



## Editorial

On pense quelquefois qu'une absence de quelques semaines voire de quelques mois est préjudiciable à la pratique du Tai Chi Chuan et du Qi Gong. On doit se dire que ces absences sont concomitantes à la pratique. Car, comme le dit le "Dao de Jing" au chap. 41. (trad. Liou Kia-hway)

...  
le chemin du progrès paraît rétrograde,  
le chemin uni paraît raboteux,  
...

Ainsi comprenez bien qu'il est naturel et même logique que la pratique ne s'inscrive pas dans une progression linéaire.

\*\*\*\*\*

« *primum non nocere* »

## Sommaire

Lettre 9 de Christoph Eberhard - Séminaires et cours.

### Lettre de Christoph Eberhard

#### Cheminer sur la Voie - Neuvième partie

Une question se pose lorsqu'on commence à dialoguer avec les autres et avec la nature : mais qui sommes-nous donc ? Plus nous dialoguons, et plus nous tentons de nous ouvrir, plus nous pouvons avoir l'impression de nous perdre ! Un doute surgit : ne serions-nous pas en train de nous égarer ? Nous serions-nous trompés de voie ? Y a-t-il une meilleure voie ? Se poser cette question est-ce un piège ? N'allons-nous pas nous éparpiller si nous commençons à mettre en doute notre cheminement ? Mais si nous nous trompons réellement, ne sommes-nous pas en train de nous embourber de plus en plus dans la prison de notre ignorance ? Et si la voie était bonne, mais que notre professeur ou Maître n'était pas compétent ? Ou s'il ne voulait pas vraiment transmettre ce qu'il sait pour nous aider à cheminer ? Comment pouvoir évaluer notre professeur, notre Maître, l'enseignement, la tradition, la voie ?

Il y avait une fois un champion de sabre qui avait de tels

doutes. Pour se persuader du bien fondé de son art, il alla défier tous les guerriers qu'il put trouver... et il les battit tous ! C'est alors qu'on lui indiqua que s'il voulait vraiment se mesurer, il y avait un vieux Maître qu'il devait aller voir. Le jeune champion se mit en chemin. Lorsqu'il arriva au château du vieux Maître, son serviteur lui ouvrit la porte.

Votre Maître a une très grande réputation au sabre. J'aimerais me mesurer à lui. Veuillez lui demander de m'affronter en duel.

Le serviteur alla voir son Maître qui lui répondit que les duels ne l'intéressaient plus, que ça faisait bien longtemps qu'il ne se battait plus. D'ailleurs, il n'utilisait son sabre que pour tailler ses rosiers.

Le champion fut fort déçu en apprenant la nouvelle. Il revint donc le lendemain et insista. Le Maître lui fit alors répondre qu'il déclarait forfait et que le champion pouvait annoncer partout qu'il était victorieux. Mais le champion ne pouvait se satisfaire de cette réponse. Il voulait véritablement mettre à l'épreuve son art. Il revint donc encore une fois. Cette fois-ci le Maître était en train de tailler ses rosiers lorsque son serviteur réitéra la requête du champion.

— Ce champion est obstiné. Je ne peux pas répondre à sa demande. Mais pour qu'il ne soit pas venu pour rien, donne-lui cette rose.

Il coupa une rose et la remit au serviteur qui alla la porter au champion en lui indiquant qu'il ne servait à rien de revenir mais que le Maître lui offrait ce cadeau pour son effort.

— Mais qu'est-ce donc que cela ? se demanda le champion.

Tout d'un coup il fut saisi d'un émerveillement. Au moment où il allait jeter la rose par dépit, il prit conscience de la coupe de la rose. La coupe était parfaite. Il était bien loin de cette perfection dans la pratique !

Il remercia alors le serviteur et partit dans la forêt. Pendant des jours, des semaines, des mois, il s'entraîna à la coupe avec la rose comme référence. Un jour, après une longue et assidue pratique, il arriva finalement à égaler la qualité du Maître. Il coupa alors une rose et se rendit au château du Maître. Lorsque le serviteur lui ouvrit il lui tendit la fleur et lui dit :

— Dites merci à votre Maître pour son enseignement. Voici une rose pour lui en signe de reconnaissance et de gratitude.

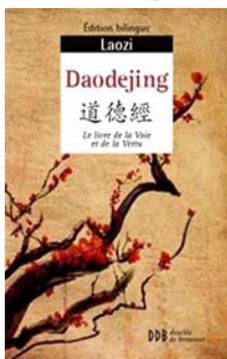
Le champion avait beaucoup pratiqué avant de rencontrer le Maître pour la première fois. Il avait travaillé. Il avait développé ses aptitudes. Et il était dans une recherche sincère de perfectionnement. Il était donc capable de remarquer et d'apprécier la qualité de la coupe. Et son désir de perfectionnement l'incita à travailler d'arrachepied pour égaler le niveau du Maître. Bien des chercheurs n'auraient pas saisi l'importance du cadeau fait par le Maître. Ils n'auraient rien vu. D'autres auraient peut-être pu voir, mais ne se seraient pas arrêtés sur ce qu'ils auraient entraperçu... et se seraient mis au travail !



On ne peut pas percevoir plus loin que ce que le raffinement de nos perceptions permet. C'est pourquoi dans tout domaine de savoir, la reconnaissance d'expertise, voire de maîtrise, vient de ceux qui sont plus avancés, non pas des élèves, des admirateurs... de personnes qui n'ont pas la capacité de voir et de constater. C'est pourquoi il n'existe pas de Maître autoproclamé. Cette réalité n'est pas confortable. Il faut faire confiance à un professeur, à un Maître, à une tradition, à une voie. Sans confiance on ne peut pas commencer à cheminer. Si l'on pense que notre professeur nous ment quand il nous suggère que deux plus deux font quatre et qu'au-delà de l'addition, de la soustraction, de la multiplication et de la division, les mathématiques révèlent des trésors innombrables de savoir, on est bloqué et on ne pourra pas avancer sur le chemin des mathématiques. Il faut au moins essayer de voir si ça marche ou pas, si effectivement l'addition fonctionne et que deux plus deux font vraiment quatre. Commencer par tester, par vérifier peut nous aider à établir une confiance de base dans un savoir donné et dans ceux qui le partagent. Mais, à part ce que l'on peut tester à un moment donné, on n'a aucune assurance sur le bien fondé de cette confiance pour ce que l'on ne peut pas encore tester et percevoir. Et la confiance aveugle peut être dangereuse. Elle peut mener à un enfermement plutôt qu'à un véritable cheminement qui doit au contraire nous ouvrir de plus en plus, doit étendre nos horizons et notre compréhension. Mais alors comment cheminer entre confiance et défiance ?

La première phrase que me fit écrire mon Maître de calligraphie en Chine, après m'avoir enseigné les rudiments et quelques caractères, était : 道法自然 "Dao Fa Zi Ran", soit le dernier verset du chapitre 25 du "Dao De Jing" (Tao Te King). La traduction la plus courante qui m'en fut faite en Chine lors de mes séjours à Wudang Shan était : « Le Dao suit la nature » ou « Le Dao suit la voie naturelle »\*. Voilà me semble-t-il un conseil très précieux pour le cheminement.

Voir dans ce sens, la traduction de Laure Chen dans le Laozi, "Daodejing. Canon de la Voie et de la Vertu". Édition bilingue. Traduit et annoté par Laure Chen, Paris, Desclée de Brouwer, 2014, p 77.



Si notre démarche est honnête, acceptons de suivre la voie naturelle ! Acceptons de faire confiance au processus de la vie et du cheminement ! Approchons notre démarche avec bon sens. Ne soyons pas avides d'avancer trop vite. Notre compréhension évoluera avec le temps. Lorsqu'on arrive à certains paliers, ce que l'on a bâti pour pouvoir les atteindre doit parfois être remis en cause pour pouvoir aller plus loin. Le Bouddha fit remarquer une fois que son enseignement était comme un radeau : une fois le fleuve traversé, il faut le laisser. Il ne sert à rien d'empor-

ter un radeau pour escalader une montagne juste parce qu'il a été utile pour nous déplacer sur l'eau ! Mais pour suivre la voie naturelle, la sincérité est primordiale – et elle est intimement liée à l'humilité.

« Vous avez lu dans les contes combien d'épreuves devait traverser le jeune audacieux qui voulait obtenir du roi la main de la princesse sa fille ! S'il n'était pas capable de s'élever jusqu'à la hauteur de ses ambitions, il mourait. Eh bien, ces contes sont très profonds et doivent vous faire réfléchir. Il en est de même pour la vérité. Elle est fille de Dieu : si vous vous présentez devant elle sans être prêt à la servir pour lui montrer que vous êtes digne d'obtenir sa main, vous vous placez dans une situation d'orgueil insensé et elle vous renverra. C'est comme dans les contes : la vérité est une fille de roi inflexible, jamais elle ne s'adaptera, descendra jusque vous, et si ce n'est pas vous qui vous inclinez, non seulement vous ne parviendrez pas à la gagner, mais vous mourrez, spirituellement parlant. Vous direz que la vérité est cruelle ? Oui et non, tout dépend de votre attitude.

(...) Pour trouver la vérité, il faut être humble.

(...) Tant que l'homme se confondra avec sa nature inférieure, il se dira : "C'est moi qui désire ceci, c'est moi qui désire cela, c'est moi qui suis blessé, c'est moi qui souffre..." il continuera à aller partout en disant : "Je cherche la vérité, je cherche, je cherche..." et il ne la trouvera pas. Pour connaître la vérité, il doit s'identifier à la lumière, à la noblesse, à l'incorruptibilité de la nature supérieure. »

Aïvanhov Omraam Mikhaël, *La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour*, Fréjus, Prosveta, 1992, p 17-19.

Christoph Eberhard  
c.eberhard@free.fr



## SÉMINAIRES

Stage le 6 Décembre à Plouzané : "Souffle d'Iroise"

Stage le 12 et 13 Décembre à Brest : "MJC/MPT Harteloire"

Reprise des cours à ARCACHON "L'Île du Taiji Quan" durant la deuxième semaine des vacances de la Toussaint

## Cours, stages & Séminaires

ARCACHON "L'Île du Taiji Quan" Tél 07 60 17 63 67 - BEIGNON - PAIMPONT - PLOERMEL "Un thé sous la branche" Tél. 06 25 67 30 37 - BREST : "MJC/MPT Harteloire" Tél. 02 98 46 07 46 - DINARD : "Utlis" Tél. 06 50 73 97 30 - DOL-DE-BRETAGNE - MONT-DOL - RENNES - SAINT-MALO "ABTCC" Tél. 06 08 47 01 10 - GUILLIERS "Sport pour Tous" Tél. 06 12 07 67 81 - NANTES "Le doigt montrant la lune" Tél. 06 65 38 79 31/06 19 81 59 06 - PLOUZANÉ : "Souffle d'Iroise" Tél. 02 98 48 43

**Francois HAINRY : Tai Chi Chuan - Qi Gong - Bagua Zhang**  
Tél. 06 71 83 12 15 - E.mail : francois3.hainry@free.fr